

Romano, elle eut des temples magnifiques, de superbes aqueducs, un théâtre, un amphithéâtre et un cirque ; les noms de vingt-quatre familles consulaires enrichissent ses inscriptions antiques. Et pourtant, là n'est pas le secret de sa grandeur et de sa renommée. Ce secret, faut-il le demander à son site incomparable, un des plus ravissants de ce paradis terrestre qui s'appelle l'Ombrie ? Faut-il le chercher dans cette renaissance de l'art chrétien, dans ce merveilleux épanouissement de la peinture religieuse dont Assise a été le berceau, l'école et le théâtre ? Faut-il le demander à cette pléiade de noms illustres dont se glorifie la cité ombrienne ; à Propertius, le poète élégiaque ? à Trapassi, mieux connu sous son homonyme grec de Metastasio, qui composa les vers des opéras de Mozart, et écrivit des mélodrames religieux où l'érudition du théologien le dispute à la tendresse du sentiment, et les charmes du style à la foi vive du fervent chrétien ? Non, tous ces titres de gloire ne servent qu'à mettre en relief le nom de celui qui illustra à jamais sa ville natale.

Lui aussi était poète, et sa voix, mise d'accord avec les harmonies célestes qu'il lui avait été donné d'entendre, devait, comme la lyre d'Orphée, charmer les bêtes de la forêt, prêcher aux petits oiseaux les bontés du Créateur, dompter les loups féroces, que dis-je ! entraîner et convertir les hommes pécheurs et mondains en leur chantant les louanges de la sainte pauvreté et l'amour de Jésus crucifié pour notre salut. Douze siècles après la naissance de Jésus-Christ, le roi de la pauvreté, naissait comme lui, dans une étable, celui qui s'intitulait lui-même, *il glorioso poverello di Christo*, " le glorieux pauvre du Christ."

C'est en souvenir, sans doute, de cet humble berceau, dont il partagea les honneurs avec l'Enfant-Dieu, que François dota l'Eglise de la touchante dévotion de la Crèche de l'Enfant-Jésus, dont ses fils de l'*Ara Coeli* perpétuent si bien la pieuse tradition : c'est par recon-